

VOIX



Rêve, Songe et Vision.



Samuel Saltzmann
La fidélité de Dieu.



M. Sophie Lobkowicz
Quand s'évanouissent
les rêves.



Walter Heidenreich
Vivez vos rêves.

Rêve, Songe et Vision

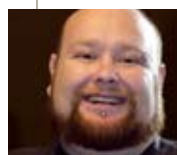


TEMOIGNAGE

- 4** Jean-Claude Prunier ; Elancourt ; France.
Quand un malheureux crie !



- 14** Samuel Saltzmann ; Pulversheim ; France.
La fidélité de Dieu.



- 19** Todd Bentley ; Canada.
La réalité du monde invisible.



- 20** Georg Damböck ; Allemagne.
Guérison d'arthrose.

RUBRIQUES

- 3** Editorial
16 Que dit la Bible au sujet du sens de la Vie?
17 Une relation personnelle
18 Vision.com
21 Voix : Abonnements
22 Voix : Commande par paquets
23 Contacts FGBMFI

THEME

- 6** Angela et Andreas Fresz ;
Allemagne.
**Le rêve des familles
guéries.**
- 10** M. Sophie Lobkowicz ;
Allemagne.
**Quand s'évanouissent
les rêves.**
- 12** Walter Heidenreich ;
Allemagne.
Vivez vos rêves.



Chères lectrices, chers lecteurs,

Le rêve fait partie de notre équilibre psychique. Il évoque avant tout ces images que nous produisons pendant notre sommeil et qui ont de tout temps alimenté des débats controversés sur l'interprétation qui en est faite et le pouvoir prémonitoire qu'on leur accorde. La Bible nous enseigne que Dieu utilise régulièrement le songe pour parler aux hommes et mener à bien Ses plans dans l'histoire de l'humanité. Le rêve, c'est également cet idéal que l'on se fixe pour sa propre vie. Pour Sigmund Freud, le bonheur est un rêve d'enfant réalisé à l'âge adulte. Grâce à la couverture médiatique, on a pu lire l'émotion sur le visage de nos médaillés d'or, d'argent et de bronze, lors des Jeux Olympiques de Pékin. Dans leurs déclarations officielles, tous affirmaient que cette médaille était l'accomplissement de leur rêve. Dans un tout autre registre, la célèbre phrase de Martin Luther King « J'ai fait un rêve » a été la ligne directrice de son combat politique. Les stars du showbiz, du cinéma ou du sport vendent du rêve à longueur de journée. La demande du public dans ce domaine est forte : « Faites-nous rêver » crient les spectateurs à leurs champions favoris. Nous savons tous que le rêve n'est pas réservé à une certaine catégorie de personnes, car tous nous sommes habités par des passions qui nous poussent à agir et qui exigent de notre part beaucoup de sacrifices et de discipline. De jour comme de nuit, quels que soient notre situation et notre environnement, le rêve meuble nos pensées et stimule notre vie. Ce qui importe, c'est de bien connaître la raison profonde de nos désirs pour leur donner la bonne place dans l'échelle de nos priorités. Sans cette réflexion intérieure, nous nous exposons à bien des déboires, car malheureusement, il existe une face cachée du rêve, une idée chimérique qui souvent, se termine en cauchemar. Il y a aussi l'aspect éphémère, lorsqu'une personne jouit d'un moment de bonheur très court, la plupart du temps grâce à un événement ou à un succès que rien ne laissait envisager. Combien de personnes ont abandonné la réalité quotidienne de l'existence pour s'enfermer dans l'illusion. Dire à une personne « Tu rêves » est un avertissement pour la faire réagir, un conseil pour la ramener à la réalité. Face à cette complexité, puissent les témoignages de ce nouveau numéro de Voix vous aider, cher lecteur, à vivre l'accomplissement de vos rêves en évitant les pièges et les impasses. C'est le vœu le plus cher, pour ne pas dire le rêve de l'équipe rédactionnelle de Voix. ■

J. Louis Chamouton

Quand un malheureux crie!



Marié à Marie-Thérèse. Deux enfants et 2 petits-enfants. Officier radio dans la marine marchande. Au moment de la retraite il répond à l'appel missionnaire en partant en Amérique Centrale pendant 2 ans avec Opération Mobilisation sur Logos II, puis dans les églises Haïtiennes en Floride. De retour en France il a réalisé plusieurs films pour les chaînes de TV chrétiennes T.B.N et Holly God.

Pendant mon enfance, j'accompagnais mes parents dans les offices religieux, mais dès que je suis entré dans l'adolescence, je trouvais que Dieu était si loin de nous, que j'ai tout abandonné, ne conservant que quelques règles de moralité et quelques rites à respecter.

J'aimais lire, je passais des heures dans des livres de science-fiction. J'ai été séduit par le monde invisible, les romans d'épouvante et la littérature imprégnée de morbidité et d'occultisme. En voyant des films d'horreur, rien ne me choquait, je ne me rendais pas compte que j'étais pris dans un engrenage qui m'entraînait toujours plus bas. Quelques années plus tard, je suis devenu un adepte du spiritisme, de l'écriture automatique, du pendule et du voyage astral. Mais toutes ces pratiques ne m'apportaient que désillusions et frustrations. Je ressentais qu'il me manquait quelque chose, mais je n'arrivais pas à savoir quoi. Parfois, il m'arrivait de penser à Dieu, à l'éternité et aux comptes qui me seraient demandés sur la vanité de ma vie, mais j'essayais de fuir en me disant que j'étais jeune et que j'avais encore le temps de me mettre en règle avec Lui.

Après la naissance de notre deuxième enfant, ma femme est tombée dans une grave dépression nerveuse. Elle a été conduite dans une maison médicalisée et notre bébé a été placé dans un centre pour enfants car avec mes contraintes professionnelles, je ne pouvais pas m'occuper



de lui. Les semaines se sont écoulées, la maladie s'aggravant, le médecin m'a convoqué pour m'avertir que jamais elle ne retrouverait une vie normale. A l'annonce de ce verdict, je me suis senti abandonné par tout le monde, j'ai cherché de l'aide auprès du prêtre de ville voisine, mais ses paroles ne m'ont pas apporté le réconfort que j'attendais. Le soir, seul dans notre appartement, j'ai senti des pensées de désespoir m'envahir. Il y avait comme une voix qui me chuchotait: « C'est fini pour toi, elle est inguérissable, même Dieu t'a abandonné. Ta vie et celle de tes enfants s'arrêtent là. » J'étais atterré, car ce que je venais d'entendre était la réalité. J'ai essayé de repousser ces paroles, mais ces mots revenaient sans cesse: « C'est fini, c'est fini. » Quoi faire? Je n'avais même pas envie de m'adresser à Dieu, car avec tout ce que j'avais fait, aucun contact ne me semblait possible. Soudain, du plus profond de moi, le souvenir de Jésus m'est revenu à l'esprit. J'ai oublié mes cli-



chés sur Dieu, j'avais la conviction que Jésus était mon ultime chance et j'ai crié à Lui: « Jésus, aide-moi! » A peine avais-je prononcé ces paroles, qu'une paix immense m'a envahi.

Le surlendemain, la directrice de la maison médicalisée m'a téléphoné: Le docteur vient de passer, il a trouvé votre femme complètement guérie et lui a donné l'autorisation de quitter le centre. Vous pouvez venir la chercher. »

C'est alors que j'ai compris l'amour de Dieu. Je l'avais ignoré pendant des années, je faisais volontairement le contraire de ce qu'il préconisait, tout en sachant que ces pratiques me détruisaient, mais rien de tout cela ne l'avait rebuté, Il a répondu présent quand j'ai crié ma détresse. J'ai réalisé également la puissance du nom de Jésus, qui a produit un miracle à 200 km de là. Quelques semaines plus tard, j'ai rencontré des chrétiens, et en les côtoyant quotidiennement, j'ai remarqué qu'ils possédaient une espérance et des certitudes qui me faisaient envie. Un soir, en lisant la Bible, un texte m'a littéralement fait bondir: « Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et le sang de Jésus nous purifie de

tout péché. » J'avais la réponse à mes questions, Jésus était ma solution, Lui seul pouvait me donner cette vie nouvelle à laquelle j'aspirais depuis si longtemps. C'est alors qu'une pensée s'est imposée à moi: Attention, si tu deviens chrétien, tu ne pourras plus mener la vie que tu avais auparavant. J'ai reconnu cette voix, c'était celle qui m'avait tourmenté le soir où j'ai crié à Jésus. Le désir de ne plus vivre me submergea à nouveau, mais tout mon être s'est révolté et je me suis entendu dire: « Non c'est fini, je ne veux plus de cette vie. » Immédiatement après cette affirmation, j'ai eu la vision d'une colline avec trois croix et une rivière de sang qui coulait de la croix centrale. J'ai eu alors la conviction dans mon cœur que ce sang m'avait libéré de mon passé et que la mort de Jésus m'ouvrait la porte de la vie. J'ai accepté Jésus comme mon Sauveur et mon Seigneur, lui confiant mes destinées. La paix et l'espérance qui me faisaient tant envie chez les autres sont devenues ma part au quotidien. Je savais que ma vie ne serait plus ballottée par les circonstances car celui qui dirigeait ma vie, m'aimait, prenait soin de moi et voulait mon bonheur. ■

Le rêve des familles guéries.



Angela Zeidler-Fresz est née en 1958, elle est mariée avec Frederic, ils ont 2 enfants. Tous deux sont engagés dans l'association chrétienne Jeunesse en Mission depuis de nombreuses années.

Durant une crise conjugale, qui faillit finir en divorce, nous avons découvert des conseils décisifs pendant une semaine consacrée à la famille et organisée par Jeunesse en Mission (JEM), et avec l'aide de Dieu, notre mariage a pu être sauvé. Notre propre détresse renforça notre prise de conscience sur les difficultés relationnelles autour de nous. Si Dieu a pu sauver notre mariage, alors il y a de l'espoir pour toutes les autres unions. Cette espérance nous pousse depuis à nous investir pour le rétablissement des couples et des familles.

« Je vais t'enseigner et t'indiquer le chemin à suivre, dit le Seigneur, je vais te donner un conseil, je garde les yeux fixés sur toi ». Ces paroles du Psaume 32 v. 8 nous touchèrent personnellement à l'époque et amenèrent, quelques mois plus tard, Andreas à abandonner sa carrière de gérant d'entreprise et le salaire conséquent qu'il touchait. Nous avons aussi laissé notre maison, nos meubles ont été placés chez des amis et nous nous sommes inscrits, avec nos deux jeunes enfants, à l'école de disciples de Jeunesse en Mission à Hurlach. Là, Dieu nous confirma notre appel pour le service auprès des familles et c'est ainsi que l'étape suivante était une école qui devait nous préparer pour ce service aux familles. Nous avions d'excellents professeurs, qui ne nous ont pas seulement transmis

des connaissances mais également combien la miséricorde et la compassion sont nécessaires pour faire face à la détresse des familles, des personnes divorcées, des parents élevant leurs enfants seuls, des veufs et des orphelins. Parfois, nous nous demandions : « Que pouvons-nous transmettre comme message ? Ce que nous pouvons faire n'est qu'une goutte d'eau sur des pierres chaudes ». Nous devons reconnaître que si tout dépendait de nous, nous pouvions effectivement tout de suite laisser tomber. Mais, nous avons un grand Dieu ! Notre force est en Lui. C'est Lui qui fait face à la détresse.

Après cette école, nous sommes devenus des collaborateurs de Jeunesse en Mission à Hurlach, nous organisons surtout des séminaires pour les couples mariés et pour les couples qui se préparaient au mariage. Nous avons également mis en place un cercle d'études pour un travail au sein des familles en Bavière. L'idée de créer une école de disciples pour familles ne nous lâchait pas, et c'est ainsi que nous avons ouvert le chemin avec la première « école de disciples pour familles » que nous avons créée en 1992 à Schlossau dans la forêt bavaroise. Depuis, d'autres écoles ont vu le jour dans d'autres pays d'Europe.

Au printemps 1991, Dieu commença à nous parler de l'Allemagne de l'Est et nous sommes partis, avec toute l'équipe, vers l'Est ; nous avons rendu visite à des pasteurs et



des dirigeants spirituels pour savoir si eux aussi confirmaient cet appel de Dieu.

Nous avons appris que le communisme avait détruit de manière stratégique les familles, que la majorité des enfants étaient placés dès l'âge de 6 semaines dans des crèches, parfois même pour toute la semaine, qu'un couple sur deux divorçait et que les besoins dans ce domaine étaient immenses. Ce qu'on n'a pas soi-même expérimenté ne peut pas être transmis. Comment des pères pourraient-ils être des pères et des mères des mères, si leur expérience dans ce domaine est insuffisante ?

Le dirigeant des cellules de travail de l'Eglise nous disait à l'époque : « Si vous voulez vraiment changer quelque chose, ce n'est pas suffisant de venir ici de temps à autre et d'organiser quelques séminaires. Vous devez être prêts à partager vos vies avec nous, à vivre ici, à sentir comme nous ». Les dernières paroles me touchèrent particulièrement. A l'époque, le moyen de chauffage le plus utilisé était le charbon et, après une semaine, mes vêtements étaient imprégnés de

l'odeur du charbon. Non, je ne voulais sûrement pas de ça !

De retour à Hurlach, Dieu travailla mon cœur – un combat difficile ! – mais, après 4 semaines, j'étais prête. Je n'étais pas seulement prête à payer le prix, mais j'éprouvais un grand amour et de la solidarité pour toutes ces personnes que nous avons rencontrées pendant notre voyage.

Maintenant commençait la recherche d'un endroit approprié qui devait servir de centre pour nos activités. Dire non au deuxième choix et attendre que Dieu nous donne le meilleur, n'était pas simple. « Le meilleur » ne concernait pas du tout l'état extérieur des immeubles, car les immeubles qui nous étaient proposés étaient tous en mauvais état. Il s'agissait des voies du Seigneur. Et celles-là étaient tout autres que ce à quoi on s'attendait ; malgré tous nos efforts, nous n'avons pas trouvé de biens correspondant à ce que nous cherchions, et Dieu nous expliqua que nous ne devons plus attendre dans l'ouest, mais que nous devons aller en toute confiance « et traverser le Jourdain », et que Lui s'occuperait de nous en chemin. La



leçon que nous avons apprise à l'époque était que, pour Dieu, le chemin qui mène au but est aussi important que le but lui-même. Nous devons constamment nous rapprocher de Dieu et laisser de côté nos propres idées et droits. Le 6 janvier 1993, avec un petit groupe, composé de quelques familles, nous avons déménagé en Allemagne de l'Est, et avons loué quelques logements à proximité de Bautzen.

L'enthousiasme du début commençait déjà à s'estomper après quelques semaines. Les visites dans l'Est étaient une chose, habiter ici en était une autre ! Nous avions pourtant l'avantage de parler la même langue, mais à cause de nos passés différents, des mondes nous séparaient. Même l'intégration n'était pas aussi simple qu'on l'avait imaginée et cela dura un bon moment. Je devais apprendre à me chauffer avec du bois, et à m'en sortir pour avoir de l'eau chaude uniquement après avoir alimenté le fourneau de la salle de bains pendant des heures. Les enfants avaient

aussi beaucoup de mal à s'accommoder à leur nouvelle vie et devaient compter avec le rejet de leurs camarades de classe. Quand mon fils revint pour la énième fois en pleurant de l'école, je me plaignis à Dieu : « Si déjà tu nous as envoyé ici, épargne au moins nos enfants ! ». La réponse vint le soir même au cours d'une interview à la télévision d'un pasteur, qui, avant et pendant cette période transitoire d'adaptation, fut remarqué à cause de sa résistance. En réponse à la question qui lui fut posée : comment était-il devenu cette personne malgré toutes les répressions dues au communisme et auxquelles étaient confrontés les chrétiens, il répondit : « depuis tout petit, je devais m'affirmer en tant que chrétien dans mon environnement. Mes parents ne pouvaient pas me préserver de toutes les tempêtes, mais je pouvais leur parler de tout et ils priaient pour moi. C'est ce qui m'a rendu fort. » Ce témoignage me donna du courage pour confier à Dieu la vie et le développement de mes enfants. Ce qui nous

aida à cette époque était de savoir que malgré toutes les difficultés, nous étions d'accord sur un point : « Nous sommes à la bonne place et Dieu est avec nous ! »

Après avoir surmonté la première année dans l'est avec beaucoup de hauts et de bas, Dieu nous ouvrit la porte suivante. En février 1994, nous avons signé un acte d'achat pour un grand terrain sur lequel devait être construit le centre missionnaire et l'école de JEM à Hainichen. Depuis, 14 années ont passé. Beaucoup de familles ont été bénies et enseignées par nos séminaires et nos écoles de disciples. Après la phase intensive de construction du centre, nous avons transmis la direction et nous nous sommes à nouveau consacrés au service pour les familles. Dieu a sans cesse agrandi notre zone d'influence. En ce moment, nous préparons une école internationale pour le service aux familles, une formation de conseiller et de référent qui sera proposée début mars 2009. Nous avons également mis sur les rails une initiative nationale, en commun avec « Team F », pour la consolidation des couples, qui doit se tenir tous les ans dans la semaine avant le jour de la St Valentin. Avec le programme « Mariage Week » - la semaine du mariage - nous voulons démontrer que le mariage est bon, et inviter les couples à s'investir dans la plus importante relation qui soit.

Au vu de la situation de beaucoup de familles dans notre pays, de couples brisés, de parents peu sûrs d'eux, qui ont abandonné leur responsabilité vis-à-vis de leurs enfants, et, d'enfants qui grandissent sans stabilité émotionnelle ou sans aucune sécu-

rité, notre pays a besoin de personnes qui s'engagent pour ces familles. Comme Néhémie, qui pleura sur la chute du mur de protection de Jérusalem, et qui se laissa persuader par Dieu de reconstruire ce mur, ainsi notre plus grand désir aujourd'hui est de trouver des personnes qui soient prêtes à intervenir pour le rétablissement des familles. Le mariage et la famille sont des institutions de Dieu et le facteur le plus important de l'empreinte de l'homme. La famille peut transmettre des valeurs bibliques et des principes à la génération future. C'est là que nous apprenons pour la vie. C'est personnellement significatif pour chaque personne, pour chaque communauté et pour toute la nation. Le travail signifie un combat et un dur labeur, mais, comme à l'époque, les paroles de Dieu sont encore aujourd'hui valables : « C'est le Dieu du ciel lui-même qui nous accordera le succès » (Néhémie 2 v. 20). ■



Quand s'évanouissent les rêves :



M-S princesse Lobkowitz

S : (d'après le titre tout en haut), est née en 1980, elle a fait des études de philosophie en République tchèque, son pays d'origine, puis elle s'est orientée vers des études d'histoire à Vienne où elle a fait la connaissance de son ami, décédé d'un cancer. Actuellement, elle vit à Munich.

VOIX : *Vous avez décidé de partager votre vie avec un jeune homme atteint d'une maladie mortelle. Ce choix est-il compatible avec le projet de vie qu'une jeune étudiante joyeuse et dynamique peut avoir ?*

M-S L. : Pensez-vous vraiment que toutes les étudiantes aient un projet de vie ? Je crains que ce ne soit le cas que pour une minorité ; pour ma part en tout cas je n'en avais aucun. J'essayais de montrer des apparences, et à part ça je cherchais simplement à jouir de la vie.

Mais vous avez raison, à première vue cela ne semble guère compatible avec un projet de vie. Ce qu'il faut peut-être dire avant tout, c'est que Conte était un jeune homme très dynamique et charmant par-dessus le marché ! La plupart du temps, à part quelques exceptions, il ne se laissait pas diminuer par la maladie. Nous avons fait connaissance et sommes tombés amoureux. Au début la menace de la mort n'interférait pas du tout. Et plus tard, notre relation était très profondément marquée par l'espoir de sa guérison. L'espoir est certainement ce qui nous a procuré la plus grande joie de vivre.

L'ombre de la mort planait certes au-dessus de nous dans toute sa réalité, car les médecins ne lui avaient donné aucune chance, mais nous nous som-

mes concentrés sur la vie et nous avons trouvé dans la foi en Jésus, une forte espérance.

VOIX : *Pendant ces semaines difficiles vous avez fait preuve d'une grande capacité à supporter et à endurer. Il y a quelque temps on demanda à des dirigeants où ils avaient acquis leurs facultés les plus importantes et la plupart d'entre eux ont répondu : dans ma famille. Est-ce aussi votre avis ?*

M-S L. : Tout à fait. Quand on est la deuxième dans une famille de sept enfants, on n'a pas d'autre choix que de se débrouiller. En outre nous avons une très grande solidarité familiale qui s'est révélée très forte pendant cette période avec Conte. Mes parents, mes frères et sœurs se sont beaucoup impliqués ; ils étaient toujours là quand c'était nécessaire. Je remercie tout particulièrement mes parents. Non seulement parce qu'ils étaient avec moi de façon inconditionnelle, mais aussi parce qu'ils m'ont laissée libre. Ils ont simplement accepté ce qui se passait et m'ont considérée et traitée dans cette situation comme une adulte, même lorsque j'éclatais en sanglots dans les bras de ma mère.

VOIX : *Vous avez mis votre confiance en Dieu. Pouvez-vous citer deux ou trois expériences qui ont*



Fotos: BvS

été particulièrement importantes pour vous et pour votre ami ?

M-S L. : Particulièrement importantes, c'est difficile à dire, car a posteriori, toute cette période me paraît très importante. Mais un moment tout à fait particulier fut en tout cas celui où nous avons réussi pour la première fois à prier ensemble. Ce n'était pas facile, et c'était vraiment très beau. Pouvoir prier ensemble, c'est quelque chose qui vous unit de façon incroyable.

Un autre moment important, c'était lorsque j'ai fait la connaissance de son frère. Cela comptait beaucoup pour Conte, et pour moi ce fut une vraie joie. Je considère la famille comme quelque chose de très important, il était donc tout naturel que je puisse partager avec quelqu'un de sa famille.

Mais ce qui prenait peut être plus d'importance pour nous, c'était justement des petites situations tout à fait banales : aller au cinéma et rechercher des places particulièrement confortables. Ou bien nos sorties au McDonald's, bien que cela soit contraire à ses prescriptions diététiques... Ou bien simplement aller boire un café avec des amis. Car pour nous ces petites choses banales n'étaient pas tout à fait évidentes ; ces moments-là on les apprécie sans doute davantage.

VOIX : *Comment avez-vous sur-*

monté le fait que malgré les prières pour la guérison, la maladie se soit prolongée ? Qu'est-ce qui vous donnait la force de ne pas désespérer alors que les chances de guérison s'amenuisaient ?

M-S L. : En moi l'espoir ne s'est pas éteint jusqu'à 24 heures avant sa mort. Et chez lui non plus. Sinon il n'aurait pas insisté pour être conduit à l'hôpital encore une fois pour recevoir des soins. Quand on a perdu tout espoir, on ne demande plus cela. Et puis, je dois dire que je trouve vraiment très bien ce que disait ma mère : « être sauvé, c'est plus important que d'être guéri ». Conte a expérimenté une guérison intérieure tellement forte – intérieurement il était complètement guéri – c'était pour lui le moment parfait pour aller vers Dieu. Cela semble paradoxal, mais, même si son corps ne pouvait plus être guéri, dans son âme il avait vécu une grande guérison. Et en définitive c'est le plus important.

Si notre âme est malade, nous ne pouvons pas vraiment nous réjouir d'avoir un corps en bonne santé. Et pour être tout à fait honnête, nous n'avons pas eu le temps de perdre tout espoir. J'avais bien sûr des moments de déprime, des accès de désespoir, mais grâce à Jésus, l'espoir et la joie de vivre ont été de loin les plus forts. ■

Vivez vos rêves



Walter Heidenreich est né en 1949, il est marié avec Irène. De hippie et drogué qu'il était, il est devenu un évangéliste international, et responsable d'une communauté de jeunes chrétiens à Lüdenscheid.

VOIX: *Walter, ces derniers temps, vous invitez vos auditeurs à présenter leurs rêves et à les considérer comme une réalité. Pourquoi est-ce si important ?*

Walter Heidenreich : J'ai pris conscience de l'importance de nos rêves, surtout ceux de notre enfance. J'ai en mémoire de nombreux exemples d'enfants et d'adolescents auxquels Dieu a accordé une vision pour leur vie qui s'est concrétisée à l'âge adulte. Certes cela demande de la détermination et de l'énergie, mais ces personnes atteignent parfois des situations exceptionnelles.

Pour le chrétien, il ne s'agit pas de se sacrifier pour tout ce qui lui passe par la tête, mais de chercher les plans que Dieu a pour sa vie. Dieu cherche des hommes et des femmes qui disent: «Dieu, fais de ma vie ce qui te plaît.»

VOIX: *Avez-vous des rêves ?*

W. Heidenreich : Bien sûr ! J'ai beaucoup de rêves, liés à ma passion. Mon plus grand rêve et ma plus grande passion, c'est que tous les peuples et particulièrement mon pays, entendent l'Évangile. Comment faire ? Je n'en sais rien, mais je prie pour que

Dieu nous montre la clé, pour que ce rêve devienne réalité. Je ne veux pas me servir des méthodes utilisées il y a 10 ans, car Dieu agit différemment aujourd'hui. Mais tout en attendant le renouveau de Dieu, je me réjouis quand les cathédrales se remplissent de personnes qui aiment Dieu de tout leur cœur et l'adorent

VOIX : *Pouvez-vous nous citer un exemple de personne ayant une vision ?*

W. Heidenreich : L'exemple le plus frappant à notre époque est certainement Martin Luther King avec sa célèbre phrase : „I have a dream!“ Il rêvait de la fin de l'« apartheid » en Amérique et dans le monde entier, il rêvait que tous les hommes soient égaux et vivent en paix entre eux. Il a beaucoup payé pour ce rêve, jusqu'à y laisser sa vie. Avons-nous des rêves qui valent la peine et pour lesquels nous sommes prêts à mourir ? Un autre bon exemple de la Bible, c'est Joseph. Il a eu un rêve ambitieux pour sa vie. Ses frères cherchaient à le décourager, mais voyant qu'ils n'arrivaient pas à le ramener à la raison, ils l'ont vendu. Joseph aurait eu de bon-

nes raisons d'abandonner ses projets, en tenant ses frères pour responsables de son échec, mais il a persévéré. Il fut faussement accusé et jeté en prison, mais il ne se plaignit pas, pensant que cette épreuve servirait sa carrière. Finalement il devint un homme puissant dans le pays d'Égypte, comme il l'avait vu dans ses rêves d'enfant, et sa position élevée lui permit de se réconcilier.

VOIX : *Et qu'en est-il concrètement pour aujourd'hui ?*

W. Heidenreich : J'ai eu en vision un match de foot. Dieu m'a demandé : Que vois-tu ? Je voyais une foule de supporters excités, criant et brandissant des drapeaux et des banderoles, mais je ne comprenais pas la question. J'étais comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs qui n'ont reconnu Jésus qu'au moment où il rompit le pain. Soudainement, j'ai compris ce qui se cachait derrière cette question. J'ai vu la récolte, les gens avec leurs talents et leurs possibilités. Il m'est revenu à l'esprit les paroles de Jésus à ses disciples que l'on trouve dans l'évangile de Matthieu au chapitre 9 verset 38 et dans celui de Jean au chapitre 4 verset 35. Demandez le réveil,





Walter Heidenreich en Mongolie.

car c'est le moment de la récolte. Faites comme Paul qui oubliait ce qui est en arrière pour se porter vers ce qui est devant.

VOIX: Et si les rêves meurent ?

W. Heidenreich : Il est possible que les rêves se brisent. C'est

pourquoi il est si important que nous ayons une révélation de Dieu, le Père, qui nous répond par l'affirmative à cent pour cent. Tout comme Jésus et le Père vivent entre eux une relation très étroite, le monde a besoin de chrétiens qui vivent cette même intimité avec Dieu et soient en communion avec les autres chrétiens pour soutenir leurs rêves et leurs visions. Il ne s'agit pas uniquement de nos propres rêves et visions, mais d'aider les autres à concrétiser ce que Dieu a mis dans leur cœur.

Dieu a donné à chaque homme la capacité de créer, d'imaginer et de rêver, mais souvent cela se termine par de mauvaises expériences, des peurs ou des blessures cachées. Nous avons souvent tendance à réagir, et à devenir un obstacle à l'action de Dieu. J'exhorte souvent les gens à prendre des risques. Créativité et prudence ne sont pas compatibles. Même si parfois nous sommes blessés ou déçus, nous ne devons pas nous installer indéfiniment dans la paralysie et l'inaction. Le secret des personnes qui ont du succès c'est précisément qu'elles ne s'arrêtent pas malgré les déceptions. Peut-être faudra-t-il attendre cinq mois ou cinq ans voire même quinze ans pour voir l'accomplissement de nos rêves, mais le terrain de Dieu c'est la foi et l'espérance. ■



Walter Heidenreich prêche devant la porte de Brandebourg à Berlin..
Alle Fotos: FCJG

La Fidélité de Dieu

Je suis né à Mulhouse après la seconde guerre mondiale. Mon père était un homme d'affaires qui fréquentait l'église officielle dans laquelle il ne trouvait pas la véritable relation avec Dieu à laquelle il aspirait. Un soir de 1942, ma mère qui se trouvait au septième mois de sa 5^e grossesse réalisa que l'enfant ne bougeait plus. Le médecin, appelé d'urgence, constata la mort de l'enfant et recommanda à mes parents d'aller à l'hôpital le lendemain matin pour retirer l'enfant, car la vie de ma mère était en danger. Dans son désespoir, mon père se rappela avoir un jour rencontré dans un village près de Mulhouse un paysan qui était chrétien mais qui était différent de ceux qui vont à l'église par habitude ou par devoir. Il était lumineux, vivait dans une relation profonde avec Dieu et cela se voyait dans son comportement. Il appela cet homme qui vint à la maison le soir même. Devant mes parents en pleurs, il déclara : « Je ne peux rien faire pour vous, mais Jésus est la solution à votre détresse. Si vous voulez, on va prier ». Il fit une courte prière, puis se leva et rentra chez lui. Le lendemain matin, ma mère sentit que l'enfant bougeait, mais mon père ne pouvait pas le croire. Ils appelèrent le médecin qui, après avoir examiné ma mère, leur déclara : « Je ne sais pas ce qui se passe : cet enfant était mort depuis 3 jours, et aujourd'hui il est manifestement vivant ! » La petite fille est née en bonne santé 2 mois plus tard, et elle vit aujourd'hui dans le sud de la France. Moi-même je suis né 6 ans après elle. Cette résurrection

a fait l'effet d'une bombe dans ma famille, et mon père a commencé à témoigner partout que Jésus-Christ est vivant. Mais ce témoignage n'était pas du goût des nazis qui ont débarqué un matin à la maison et ont emmené mes parents. Ils se sont retrouvés dans un camp de concentration en Allemagne où ils ont continué de témoigner. Dieu les a bénis, et ils ont vu plusieurs miracles se produire dans ce camp. 18 mois plus tard ils ont été libérés. Ma mère est décédée à ma naissance, mais la seconde épouse de mon père m'a beaucoup aimé et m'a communiqué l'amour de Jésus. Et pourtant, mon enfance a été celle d'un enfant rebelle, chef de bande, toujours prêt à faire des bêtises, au grand drame de mon père, qui d'un côté témoignait de l'amour de Jésus et d'un autre côté devait gérer les méfaits de son fils. A 10 ans, je suis tombé malade. J'avais mangé des fruits que le jardinier venait de traiter. J'étais atteint d'une hépatite toxique et le médecin prévint mes parents de ma mort imminente. M'affaiblissant de jour en jour, je sentais

la mort venir. Un soir, je me suis vu quitter mon corps pour entrer dans un grand tunnel tout noir. J'étais terrifié. A ce moment là, ma mère et mes sœurs sont entrées dans la chambre et ont chanté un chant chrétien tiré d'un récit des Evangiles : une femme atteinte d'une perte de sang et guérie après avoir touché le bord du vêtement de Jésus. Avant de sombrer dans le coma, j'ai entendu ces paroles et elles m'ont donné la force de crier à Jésus : « Si tu me sors de là, je te donne ma vie. » Le lendemain, je me suis réveillé, et j'ai vu au-dessus de mon lit des visages étonnés de me voir vivant ! J'ai repris des forces jour après jour, et au bout de trois mois, j'étais complètement rétabli. Un soir, j'ai demandé à Jésus de prendre ma vie et de la diriger. J'avais 10 ans et j'ai senti une grande paix envahir mon cœur. J'avais trouvé le bonheur et cette rencontre avec Jésus a donné un sens profond à ma vie. Actuellement, je suis médecin et directeur pour la francophonie du CACP qui est une œuvre d'entraide internationale. ■



Samuel est marié avec Elisabeth, ils ont 3 enfants et 5 petits-enfants.



Samuel est médecin généraliste et président du CACP « Comité d'Action pour les Chrétiens Persécutés ». Cette œuvre humanitaire et missionnaire vient au secours de la détresse tant matérielle que spirituelle des êtres humains, en particulier des chrétiens persécutés. L'aide pratique est tou-

jours associée à la prédication de l'Evangile, ce qui permet au CACP d'avoir une action missionnaire en Chine où elle soutient l'église persécutée qui se réunit dans les maisons, mais également dans une quarantaine d'autres pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Elle agit aussi dans le cadre du « Réseau de l'Espérance », une structure d'aide urgente financée et gérée par des chrétiens. Si une catastrophe survient dans une région non atteinte par l'Evangile, elle saisit l'opportunité de l'aide urgente pour aider les sinistrés comme en Birmanie et dans le Sichuan, et leur témoigner l'amour de Jésus-Christ. Un bulletin d'information sur ses activités paraît tous les 2 mois.

Que dit la Bible au sujet du rêve ?

Le côté éphémère du rêve occupe très peu de place dans la Bible :

« Car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier quand il n'est plus et comme une veille de la nuit. Tu les emportes semblable à un songe, qui le matin passe comme l'herbe. » Psaume 90 versets 1 à 5.

« Celui qui fait le mal s'évanouit comme un rêve de la nuit. » Livre de Job, chapitre 20 verset 8.

Par contre, l'aspect irréel, ce qui dépasse l'entendement, est très présent, car il résulte de la foi en Dieu :

« Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve. » Psaume 126.

« Avec Dieu, nous ferons des exploits. » Psaume 108 verset 14.

C'est avec Jésus que cette dimension devient réalité dans nos vies :

« Tout est possible à celui qui croit. » Évangile de Marc, chapitre 9 verset 23.

« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je vous l'accorderai. » Évangile de Jean, chapitre 14 verset 13

« A celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous pouvons imaginer ou penser, à Lui soit la gloire » Ephésiens chapitre 3 verset 20.

Dieu utilise le rêve comme moyen de communication, pour exposer ses plans, avertir les hommes et révéler le futur.

« Dieu parle par des songes, par des visions nocturnes, quand les hommes sont livrés à un profond sommeil. Quand ils sont endormis sur leur couche, Il leur donne des avertissements. » Job, chapitre 33, verset 15.

Dans le livre de la Genèse, on peut lire que Dieu s'est révélé au travers d'un songe ou d'une vision à Abraham, chapitre 15 verset 1 ; Jacob, chapitre 28 verset 12 ou 31 verset 11 ; Joseph, chapitre 37 verset 5 ; Pharaon, chapitre 41 verset 1.

La naissance de Jésus fut ponctuée par des songes : Évangile de Matthieu chapitre 1 verset 20 ; chapitre 2 verset 12 ; chapitre 2 versets 19 et 22.

« Dans les derniers jours, dit Dieu, Je répandrai mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes. » Joël chapitre 2 verset 28, et Actes des Apôtres chapitre 2 verset 17.

Le livre du Prophète Daniel et l'apocalypse de l'Apôtre Jean s'articulent autour de songes et de visions.

Dieu met en garde les personnes qui utilisent ce moyen de communication pour tromper les autres et imposer leur propre vision comme si c'était celle de Dieu : « J'ai entendu ce que disent les prophètes, qui prophétisent en mon nom le mensonge, disant : J'ai eu un songe, j'ai eu un songe. Jusqu'à quand ces prophètes veulent-ils prophétiser le mensonge, prophétiser la tromperie de leur cœur ? » Jérémie, chapitre 23 verset 25. Dans le même livre, au chapitre 29, versets 8 et 9 : Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : « Ne vous laissez pas tromper par vos prophètes et vos devins, n'écoutez pas vos songeurs dont vous provoquez les songes. Car c'est le mensonge qu'ils vous prophétisent en mon nom. Je ne les ai point envoyés. » ■

Une relation personnelle

En lisant ces témoignages, peut-être vous demandez-vous si vous pouvez connaître, vous aussi, une relation personnelle avec Dieu, analogue à ces récits. La réponse est oui, pour cela il suffit de suivre les principes ci-dessous, en étant vrai avec vous-même.

1 Reconnaître que Dieu est le créateur de toutes choses. La Bible dit : « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, quand on considère sa création » (Romains, chap.1, verset 20).

2 Accepter qu'il s'intéresse à vous et bien plus, qu'Il vous aime et désire aussi établir une relation personnelle et vivante avec vous. Jésus-Christ le Fils de Dieu, est venu pour la rendre possible. Sa mort sur la croix n'est ni un accident ni un échec, elle est le moyen choisi par Dieu



pour briser le mur de séparation élevé entre Lui et les hommes (Ephésiens, chap.2, verset 14). Ce mur qu'Il appelle le Péché est la racine de tous nos problèmes.

3 Répondre à l'amour de ce Dieu, qui veut devenir votre Père. « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean, chap.3, Verset 16).

4 Prononcer à haute voix la prière ci-dessous (qui n'est qu'un support pour vous aider), car la Bible dit que c'est en déclarant de la bouche que Jésus est Seigneur, et en croyant du fond du cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, que l'on est sauvé (Romains, Chap.10, verset 9).

« Dieu, à la lecture de ces témoignages, je réalise que tu t'intéresses à tous, et à moi en particulier. Je t'ouvre mon cœur avec mes problèmes, mes questions, mes échecs, mes déceptions, mes craintes. Je reconnais que Jésus ton Fils, est mort sur une croix, pour me permettre de vivre une relation personnelle et vivante avec Toi. Je crois que son sang versé efface toutes mes fautes, et purifie ma vie. Jésus, je me confie en Toi, je t'accepte comme le Sauveur et le Seigneur de ma vie. Avec ton aide, je prends un nouveau départ, et je veux vivre selon ta volonté. »

La preuve que Dieu vous a adopté ne dépend pas de ce que vous ressentez, cette nouvelle vie est basée sur ses promesses (Romains, Chap.10 verset 13). La Bible appelle cela LA FOI. Prenez le temps de prier, c'est-à-dire de parler à Dieu avec les mots qui sortent de votre cœur, et de lire la Bible pour découvrir tout ce qui vous appartient maintenant (Psaumes Chap.37, verset 4; Romains, Chap.8 versets 14 à 17; 1 Pierre, Chap.2 verset 2). N'ayez pas honte de parler de votre nouvel ami Jésus (Matthieu 10.32), et joignez-vous à d'autres chrétiens pour votre plus grand bien. ■

Les murs de mon cœur :

J'attendais beaucoup de ce séminaire « les murs de mon cœur », organisé pour fortifier spirituellement et apporter des guérisons aux membres de « Chrétiens témoins dans le monde » qui le désirent. J'étais conscient des fragilités que j'avais encore, et je désirais servir le Seigneur dans le témoignage, avec une plus grande liberté et plus d'assurance.

Le samedi soir, nous étions tous assis en prière, et j'avais quelque difficulté à me recueillir, lorsque je ressentis derrière mon épaule droite une poussée très ferme, comme si quelqu'un m'avait administré une bonne tape dans le dos ! Etonné, je regarde autour de moi pour constater qu'aucun participant ne pouvait être à l'origine de ce qui m'était arrivé. Je me suis fait confirmer par ceux qui étaient le plus proches de moi qu'ils ne m'avaient pas touché, tant cela me semblait curieux. Étais-je victime d'une sorte d'« hallucination tactile » ?

Le lendemain, l'animateur du stage se dirige vers l'un des participants, qui lui avait fait part de certaines difficultés personnelles, il lui frappe sur l'épaule en lui disant : « tu vois, le Seigneur pourrait t'envoyer un ange qui te dise : « lève-toi ! ». Sur le moment, je n'ai pas réagi, mais ma femme me dit : « Ce geste me fait penser à celui dont tu m'as parlé hier ! » Je réalise alors que la veille, Jésus m'avait dit : « lève-toi ! ».

Dans un mélange d'émerveillement et de lutte contre le doute face à une manifestation aussi directe, j'ai décidé de ne pas en rester à cette simple relation des faits, mais de parler des changements

qui se sont produits dans ma vie, le doute ayant vite fait place à une conviction et à une assurance nouvelles. Ma foi a soudainement été renforcée, j'avais le sentiment que je pouvais soulever des montagnes, moi qui, dans mes fragilités héritées du passé, étais enclin au doute.

Une occasion de témoigner s'est offerte à moi dans le cadre des repas organisés par mon groupe local de Chrétiens témoins dans le monde. Vais-je oser parler de quelque chose d'aussi inhabituel devant un public qui peut réagir de façon négative ? Mais, toujours porté par ce que le Père m'a accordé, je peux surmonter la peur et expliquer ce qui m'est arrivé. Les réactions de l'assistance m'ont prouvé que mes paroles avaient été bien reçues. C'est ce même enthousiasme qui m'amène aujourd'hui à rédiger ce témoignage écrit. Ce miracle dans ma vie a produit d'autres fruits comme une volonté nouvelle d'avancer spirituellement, un recul plus grand par rapport à certaines contraintes que je m'imposais jusque là, mais le fruit le plus important est certainement la révélation profonde de la nature paternelle d'un Dieu qui exprime son amour pour moi dans la fermeté et la volonté de me faire grandir. Auparavant, j'avais tendance à privilégier sa tendresse et sa douceur, mais maintenant, j'ai le sentiment qu'il veut me faire passer du lait à une nourriture plus solide pour pouvoir faire face à une certaine opposition si je le juge légitime, moi qui avais été jusque là un peu trop soucieux de ne pas déplaire. Tout ce cheminement ne s'est pas fait sans combats, Dieu m'avait fait ce cadeau si extraordinaire, mais ma capacité de « réponse » était-elle à

la hauteur ? Des peurs, que je connaissais bien, me sont revenues à l'esprit : malgré ce que je venais de vivre, je n'arrivais pas encore à les apporter au Seigneur avec confiance, elles m'avaient accompagné si longtemps !

Me lever, dans ma vie de prière avec Lui, comme dans les autres domaines : mon couple, ma famille, et le travail qu'il a préparé pour moi, était un programme exaltant, mais si ambitieux ! Une prédication entendue dans mon église le dimanche de Pâques suivant, et qui portait sur la résurrection, me fit mieux discerner la nature de ce combat : comme les femmes gagnées par la peur devant l'ouverture du tombeau, je pouvais éprouver la crainte de voir s'ouvrir les « tombeaux » de mes habitudes, de mes enfermements, de mes peurs. Comme elles, ma joie était mêlée de crainte.

Je dois témoigner de la sollicitude du Seigneur, attentif à mes faiblesses et à la lenteur de mon cheminement. Il me parle au travers de sa Parole et dans ce que j'entends au culte, dimanche après dimanche. Tout ce que j'ai entendu récemment a vraiment été une confirmation que je pouvais me lever en toute confiance, même si cela me conduisait plus loin que je ne serais allé naturellement. J'ai en mémoire la vie de Martin-Luther King, qui, en plein découragement, a entendu une voix intérieure le guider dans l'œuvre que l'on connaît : « Lève-toi, redresse ton dos, j'ôte le fardeau, je brise ta chaîne ! » *Alain Bourgade.* ■



«La réalité du monde invisible»



Todd Bentley, né en 1976, a grandi à Gibsons, en Colombie britannique au Canada. Après le divorce de ses parents, il a sombré dans la drogue et la criminalité. A 18 ans il a découvert la réalité de Jésus dans sa vie qui l'a complètement guéri de la toxicomanie. Aujourd'hui, il est pasteur évangéliste dans l'association chrétienne « Fresh Fire Ministry ».

Cet évangéliste canadien organise des séries de réunions, comme à Lakeland en Floride en avril 2008, dans lesquelles Dieu se manifeste puissamment. Des organes atrophiés ou malades sont guéris, des paralysés se lèvent de leurs fauteuils roulants, des aveugles voient, des sourds entendent, et l'on confirme plusieurs résurrections.

Il y a bien entendu aussi des critiques contre ce ministère. Comme lors des réveils spirituels du passé des personnes mettent en garde contre l'enthousiasme et le charlatanisme.

A ces personnes sceptiques, Todd répond en affirmant que toutes ces expériences sont basées sur la Parole de Dieu. Il y a bien entendu des façons différentes de comprendre la Parole de Dieu, mais lorsqu'on lit la Parole, les Évangiles, les Actes des Apôtres, Dieu dit : « Je suis le Seigneur, je ne change pas. Je suis le même hier, aujourd'hui et pour toujours ».

Todd prie Dieu le Père au nom de Jésus. Dans l'Écriture (par exemple dans Hébreux 1,14) les anges sont des esprits serviteurs. Mais nous ne prions pas les esprits, nous ne leur parlons pas.

Todd Bentley passe plusieurs heures par jour dans la prière et il reçoit des indications claires pour chacune de ses conférences.

Son ministère repose sur quelques vérités essentielles résumées ci-dessous :

- Dans chaque rencontre spirituelle il s'agit en premier lieu de Jésus.
- Il n'y a pas lieu de faire des expériences spectaculaires. Elles doi-

vent être motivées par le fait de mieux connaître Dieu, de vivre par Lui et que Sa volonté soit faite.

- Si ma relation à Dieu est forte, j'entends d'autant mieux Sa voix ; je L'aime davantage et Il peut se révéler à moi.
- Si nous prenons la Parole biblique au sérieux, si nous savons que le ciel est notre héritage, alors nous devons diriger nos pensées vers ce qui est céleste et non vers ce qui est terrestre. Pourquoi croyons-nous si peu que Dieu puisse nous laisser entrevoir le ciel réellement ? Nous ne sommes plus des serviteurs, mais des amis dont Il tient compte dans son plan. Si je prends sa Parole au sérieux, je sais que le ciel est mon héritage.
- Beaucoup de passages bibliques nous montrent que Dieu parle aux hommes dans des visions et des songes. C'est ainsi qu'Il a révélé sa vérité et Ses desseins à Jacob, Gédéon, Moïse, Daniel, Ezéchiel, Pierre, Paul, Jean.... Le second livre des Rois, au chapitre 6 verset 15 nous enseigne que le prophète Elisée voyait manifestement les armées célestes alors que son serviteur Gehasi ne voyait que les armées ennemies. Elisée a prié que Dieu ouvre les yeux de son serviteur, c'est-à-dire ses yeux spirituels pour qu'il perçoive la réalité surnaturelle. Cette vision du vrai rapport des forces en présence a ôté la peur de son cœur.
- Les visions sont une aide dans notre mission d'amener des personnes à



voyons et entendons dans l'Esprit que nous comprendrons aussi Son action avec le cœur. Il est bon de se rappeler ce que Dieu nous a déjà donné. Nous avons Sa Parole et, pour ce qu'elle contient nous n'avons pas besoin d'une révélation personnelle. Il nous suffit de faire ce qu'Il nous dit. Certains ne reçoivent rien parce qu'ils n'ont rien fait de ce qu'ils avaient reçu.

- Un jeune qui souffrait de troubles de la lecture est venu à la réunion. Il n'avait jamais lu auparavant. J'ai menacé l'esprit sourd et muet et il fut guéri. Il retourna à la maison, prit un livre et put tout lire à son père.
- A Mexico j'eus cette parole de Dieu : « pendant cet office je veux guérir toute personne sourde. La clé pour libérer cette onction de guérison se trouve dans le fait que tu annonces avant la prière que toute personne sourde sera guérie. J'aurais pu choisir la variante en disant: « il y a ici une onction pour guérir les sourds. » Douze personnes qui étaient sourdes en venant à la réunion ce soir-là furent guéries.
- Au Malawi beaucoup de personnes étaient sceptiques. Je n'étais même pas arrivé à me présenter parce que Dieu me disait: « Fais avancer toute personne qui souffre d'une tumeur visible. Nous enlèverons les tumeurs pour convaincre même les sceptiques! « Nous avons prié et le Saint-Esprit a agi : chez sept personnes la tumeur a disparu aussitôt.

Si nous entretenons une relation personnelle avec Lui, Dieu se révélera par des songes et des visions et nous associera à son action. Il envoie des anges qui nous aident et Il nous accorde des dons pour notre service.

Jésus. Le surnaturel doit devenir une partie de notre conscience. Nous vivons sur terre mais lorsque nous nous décidons pour Jésus nous recevons un droit à venir devant le trône de Dieu.

- Les signes et les miracles sont les conséquences logiques de notre proclamation de l'Évangile. Notre connaissance de la réalité de Dieu, de Sa Puissance et de Sa Sainteté, nous permettra de mieux Le servir. Et souvent Il nous révèle ce qu'Il va faire. Il le fait par Sa voix, par des révélations, par des songes ou par des anges.
- L'acceptation de la réalité de Dieu, de Sa Puissance et de Sa Sainteté, nous permettent de mieux Le servir.
- Dans la pratique, notre connaissance dépend fondamentalement de notre attente:
- Nous attendons-nous à ce que Dieu confirme Sa Parole par des miracles lorsque nous apportons l'Évangile à d'autres personnes ? Nous attendons-nous à ce qu'Il nous donne la puissance et l'autorité quand nous entretenons une relation étroite et personnelle avec Lui ?
- Nous attendons-nous à ce qu'Il nous offre, si nous L'en prions, des visions et un aperçu de son action ? C'est seulement si nous



Georg Damböck est né en 1959, il est marié, ils ont une fille et un fils. Pédagogue de formation, il travaille dans un foyer pour enfants.

Au cours de l'année 1996, j'ai senti des douleurs de plus en plus fortes dans la hanche droite. Je suis allé voir un spécialiste, qui après m'avoir fait passer des radiographies, m'a dit que j'avais de l'arthrose dans les hanches et qu'il ne pouvait pas m'aider, car il n'y avait pas de remèdes pour ce genre de maladie.

La situation était très difficile pour moi, car en tant qu'éducateur, j'avais besoin que mes 2 jambes soient en bonne santé pour pouvoir m'occuper de tous ces jeunes. Mon avenir professionnel était donc incertain, lorsque le 23 novembre 1996, j'ai assisté à une conférence chrétienne à Passau, animée par Frank Breido, qui avait pour thème « De la mort à la vie ». Cet homme avait été atteint d'une leucémie aiguë, et considéré comme cliniquement mort pendant quinze minutes. A la fin de son exposé, il a demandé aux personnes atteintes des maladies qu'il nommait au micro de s'avancer. Quand il a appelé ceux qui étaient atteints d'arthrose, je me suis avancé, le cœur plein d'espérance. Il a fait exactement ce qui est dit dans la Bible, il a prié en imposant les mains sur chaque personne qui s'était avancée. Il ne s'est rien passé sur le moment, mais un peu plus tard, les douleurs ont disparu. J'étais guéri et aujourd'hui encore, tout va bien, cette maladie n'a plus jamais réapparu.

VOIX

Abonnement annuel

4 numéros dans l'année

Je m'abonne à VOIX Prix pour l'année: 15 €

M. Mme M. Mme Mlle

Nom & Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____ Fax: _____

Email: _____

J'abonne un ami Prix pour l'année: 15 €

M. Mme M. Mme Mlle

Nom & Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____ Fax: _____

Email: _____

Abonnement multiple:

3 exemplaires 30 €

5 exemplaires 45 €

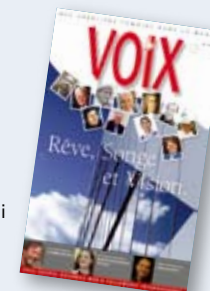
10 exemplaires 80 €

Envoyez le bon ci-dessus soigneusement rempli et accompagné de votre règlement à l'ordre de «Voix» à:

France: VOIX – Pierre Sittler, 7, rue Sundhalt, F-67330 Bouxwiller
Tél. & Fax 03 88 03 30 89, Email: pierre.sittler@orange.fr

Suisse: FGBMFI-VOIX, Jean-Jacques Recordon, Fräschelsgasse 18, CH-3210 Kerzers, Tél. 031 756 01 32, Email: info@arlesa.ch

Belgique: FGBMFI-VOIX, c/o DEHOY Jean, Trésorier, Le Pequay 19, B-6800 Recogne, Tel. 061 22 21 80, Email: jeanregine92@yahoo.com



A lire ... absolument

Leur VOIX est allée par toute la terre

Beaucoup de nos difficultés sont le résultat direct de nos propres décisions. Les choix que nous faisons entraînent souvent des effets dramatiques pour notre avenir. En lisant ce livre, vous découvrirez l'histoire de gens ordinaires comme vous et moi, dont la vie a été totalement changée après qu'ils aient pris l'engagement de suivre Jésus-Christ et fait de Lui leur Seigneur personnel. Jésus est venu pour restaurer nos vies et nous donner la vie en abondance dans tous les domaines.

Recueil de témoignages – 120 pages – prix du livre: 7.50 €



Les gens les plus heureux sur terre.

Un livre témoignage extraordinaire, la vie de Demos et Rose Shakarian nous est racontée dans ce best seller qui se lit comme un roman de la plus belle écriture. Dès les premières lignes vous serez captivés et rien ne pourra plus vous arrêter. Un livre admirablement écrit par John et Elisabeth Sherrill.

Témoignage – 240 pages – prix du livre: 10.40 €



BON DE COMMANDE (à découper ou recopier)

Leur VOIX est allée par toute la terre 7,50 € x =

Les gens les plus heureux sur terre 10,40 € x =

Port & emballage 4,60 €

TOTAL

Prénom & Nom

Adresse

Code postal & Ville

A retourner avec votre règlement à l'ordre de VOIX à:

**VOIX – Pierre Sittler
7, rue Sundhalt
F – 67330 BOUXWILLER**

Pour de plus amples informations, veuillez contacter l'adresse ci-dessous ou voir page 23.



Des chrétiens témoins dans le monde
Full Gospel Business Men's Fellowship International

Ne laissez pas dormir cette revue. Faites-en profiter un ami.

<http://www.fgbmfi.fr>